

Dana Shishmanian. *Néant rose*. Éditions de l'Harmattan, Novembre 2017.

### **Note de lecture de Monique Labidoire**

La lecture de Dana Shishmanian, nous étonne à plus d'un titre. Comment qualifier ses textes ? Elle est publiée dans la collection Accent tonique—Poésie et Nicole Barrière, directrice de cette collection ne semble pas se poser de questions. Mais il faudrait inventer pour cette écriture si personnelle un nouveau vocable qui contiendrait des multitudes de termes qui se déclinaient en poèmes, contes, illuminations, tracts, philosophie, citoyenneté, fraternité, amour, partage, mots aux sens visibles et qui rendent profondément vivant ce que l'auteur nous dit. Nous sommes loin du ronron poétique tout en pleins, déliés et harmonie et c'est sans doute ce qui nous saute au visage et titille notre oreille.

Dans ce nouveau recueil, son quatrième, « Néant rose » au titre un peu provocateur, Dana Shishmanian reprend le semainier qu'elle inaugurait dans « Mercredi entre deux peurs », son premier recueil, développant le déroulement du temps par une présence à un quotidien remodelé par son imaginaire. Ainsi nous retrouvons Vendredi à l'orange, Mercredi d'extase ou Samedi de Noël qui partagent des lieux d'une réalité concrète, métro, bus, rues des villes racontant les grèves, la pauvreté, le désarroi, la solitude, états d'être que l'on peut qualifier de « vraie vie ». On est loin du pépiement des oiseaux et de la description d'une nature aux paysages « inoubliables » ! Et Dana Shishmanian nous le jette gentiment à la figure : *La poésie n'a que faire de votre poétiquement correct.*

Elle est dans un éternel palimpseste où les dieux se superposent les uns aux autres, où les spectateurs d'un concert alias spectateurs de la Terre et pas assez actant du monde, n'écourent pas la musique. Il y a ceux qui pleurent, ceux qui toussent, ceux qui protestent, ceux qui s'agitent, jamais contents pourrions-nous dire et cet entassement est en relation, nous semble-t-il avec une masse, une matière poétique de laquelle surgit un autre magma fait de cris, de révoltes, de harangues à cris et à bras raccourcis jusqu'à ce « Néant rose » qui semble vouloir contrer un Néant noir, absurde, silencieux et sans vie. La photo de couverture, un graffiti pris par l'auteur sur un mur parisien

illustre parfaitement son ressenti et montre une sorte de grand masque coloré qui tire une grosse langue rose. On peut penser à la fameuse photo d'Albert Einstein.

Dana Shishmanian n'oublie pas d'où elle vient et ce qu'elle a vécu dans sa prime jeunesse, la Roumanie communiste, fermée à toutes libertés et bien sûr à la liberté culturelle, cette liberté d'expression que nous pratiquons naturellement mais dans un monde où maintenant encore « *les mots sont entachés de mensonge* ». Malheureusement ces mots-là voyagent et s'infiltrent partout. Et les pays de liberté que nous sommes et que nous croyons être ne disent pas toujours la vérité.

Un livre à lire, avec précaution, un livre qu'il faut savoir lire en acceptant les idées émises bien sûr mais en acceptant aussi un style, une forme, un vocabulaire loin de nos lectures habituelles. Un nom à retenir.

Monique W. LABIDOIRE

Pour se procurer ce livre contactez les Éditions de l'Harmattan voir adresse ci-dessous:

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=58066>